Turpin P. Lambert J.r sculp

AUNÉE.

a. l. l.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0332-8
DFG

# XLVIII.

## AUNÉE.

*Grec* . . . . . ΙΑΝΙΑ.

*Latin* . . . . . ENULA CAMPANA ; vulg.
HELENIUM VULGARE ; Bauhin, Hist. Pl. 7. sect. 1.
ASTER CUNICUS MAXIMUS, HELENIUM dictus ; Tournefort, clas. 4, *radiées*.
ENULA HELENIUM ; *foliis amplexicaulibus, ovatis, rugosis, subtus, tomentosis, calycum squamis ovatis* ; Linné, clas. 19, *syngénésie polygamie superflue*. Jussieu, clas. 10, ord. 3, *corymbifères*.

*Italien* . . . . . ENULA CAMPANA ; ELENIO ; ELLA.
*Espagnol* . . . ENULA CAMPANA ; ALA.
*Français* . . . AUNÉE ; ENULA CAMPANE, ENULA AUNÉE, Lamarck.
*Anglais* . . . ELECAMPANE.
*Allemand* . . . ALANT.
*Hollandais* . . ALANT ; ELENEBRID.
*Polonais* . . . OMAN.

Cette plante vivace croît dans les prairies grasses et ombragées, de l'Italie, de l'Angleterre, de la Hollande, de l'Allemagne, de la France ; elle embellit, au mois de juillet, les jardins de Scuart et de Montmorency près Paris.

Sa racine est grosse, charnue, rameuse, fauve ou brune à sa surface, blanche intérieurement.

La tige, droite, ferme, cannelée, velue, porte plusieurs rameaux, et s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds.

Les feuilles radicales sont très-amples, longues d'un pied et plus, pétiolées, ovales-lancéolées, dentelées, vertes et ridées en dessus, nerveuses, cotonneuses, blanchâtres en dessous ; les feuilles caulinaires, moins grandes, sont ovales-lancéolées, épaisses, et même un peu amplexicaules ; les unes et les autres sont alternes.

Les fleurs, terminales, solitaires, radiées, présentent un large disque de couleur d'or. Le calice commun est formé de feuilles ovales, élargies, imbriquées ; les fleurons du centre hermaphrodites, tubuleux, quinquéfides, ont leurs anthères rassemblées chacune à leur base par deux filets libres et pendans ; les demi-fleurons de la circonférence sont nombreux, femelles, inégales ; le receptacle est nu.

(1) Elle aime une habitation dans les lieux humides, et parmi les aunes ou aulnes (*alnus*), que dérive le mot *aunée* ou *aulnée* ? Plusieurs de nos botanistes préfèrent mieux le regarder comme une inversion ou corruption d'*enula* ou de *enula*, qui, lui-même, est une altération de *helenium*, *hélène*. Ces deux derniers mots rappellent la brillante imagination des anciens qui faisait naître une fleur des larmes d'Hélène, comme ils voyaient dans le narcisse les pleurs versées par les sœurs de Méléagre, ou par celles de Phaëton.

AUNEE.

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0334-9
DFG

# XLVIII.

## AUNÉE.

*Grec* . . . . . ἕλενιον.

*Latin* . . . . . ENULA CAMPANA ; vulg.
HELENIUM VULGARE ; Bauhin, Πιναξ, lib. 7, sect. 4,
ASTER OMNIUM MAXIMUS, HELENIUM *dictus* ; Tournefort, clas. 14, *radiées*.
INULA HELENIUM ; *foliis amplexicaulibus, ovatis, rugosis, subtùs, tomentosis, calycum squamis ovatis* ; Linné, clas. 19, *syngénésie polygamie superflue*. Jussieu, clas. 10, ord. 3, *corymbifères*.

*Italien* . . . . . ENOLA CAMPANA ; ELENIO ; ELLA.
*Espagnol* . . . ENULA CAMPANA ; ALA.
*Français* . . . . AUNÉE ; ÉNULE CAMPANE ; INULE AUNÉE, Lamarck.
*Anglais* . . . . ELECAMPANE.
*Allemand* . . . ALANT.
*Hollandais* . . ALANT ; ALANTKRUID.
*Polonais* . . . . OMAN.

Cette plante vivace croît dans les prairies grasses et ombragées (1) de l'Italie, de l'Angleterre, de la Hollande, de l'Allemagne, de la France ; elle embellit, au mois de juillet, les bois de Senart et de Montmorency près Paris.

La racine est grosse, charnue, rameuse, fauve ou brune à sa surface, blanche intérieurement.

La tige, droite, ferme, canelée, velue, porte plusieurs rameaux, et s'élève à la hauteur de quatre à cinq pieds.

Les feuilles radicales sont très-amples, longues d'un pied et plus, pétiolées, ovales-lancéolées, dentelées, vertes et ridées en dessus, nerveuses, cotonneuses, blanchâtres en dessous ; les feuilles caulinaires, moins grandes, sont ovales-pointues, sessiles, et même un peu amplexicaules : les unes et les autres sont alternes.

Les fleurs terminales, solitaires, radiées, présentent un large disque de couleur d'or. Le calice commun est formé d'écailles ovales, élargies, imbriquées ; les fleurons du centre hermaphrodites, tubuleux, quinquéfides, ont leurs anthères terminées chacune à leur base par deux filets libres et pendans ; les demi-fleurons de la circonférence sont nombreux, femelles, ligulés ; le réceptacle est nu.

(1) Est-ce de cette habitation dans les prés humides, et parmi les aunes ou aulnes (*betula alnus*), que dérive le mot *aunée* ou *aulnée* ? D'autres étymologistes aiment mieux le regarder comme une inversion, une sorte d'anagramme de *enula*, qui, lui-même, est une altération de *helenium*, ἕλενιον Ces deux derniers mots rappellent la brillante imagination des anciens, qui faisaient naître une fleur des larmes d'Hélène, comme ils voyaient dans le succin les pleurs versés par les sœurs de Méléagre, ou par celles de Phaéton.



Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0335-5 DFG

Le fruit consiste en plusieurs graines oblongues, couronnées d'une aigrette simple et sessile.

Si l'on cultive parfois l'aunée dans les jardins d'agrément, à cause de la beauté de ses fleurs, on ne cherche point à la multiplier dans les pâturages; car les bestiaux la négligent. On voit pourtant les chevaux et les chèvres la brouter, à défaut de meilleur fourrage. Mais de toutes les parties de cette plante, la racine est la seule qui possède une utilité réelle. Récente, elle exhale une odeur forte, pénétrante, qui, par la dessiccation, devient analogue au parfum de la violette. Son goût est singulier, dit Gilibert, il tient de l'amertume; mais, en la mâchant, elle fournit un principe aromatique, piquant. Examinée tour-à-tour par Malouin, Geoffroi, Neumann, Cartheuser, Vogel, Lewis, elle a été analysée plus exactement par Rose et par Funke (2). Le résultat de ces travaux, exposé avec beaucoup de précision par le docteur Virey (3), présente une huile volatile très-concrescible, une substance extractive, de la résine, de l'albumine végétale, et principalement une sorte de fécule grise odorante, que Rose a découverte, et que Thomson a nommée *inuline:* elle a pour caractère de former une matière résineuse lorsqu'on la soumet à l'action des acides, ce que ne fait aucune autre fécule. On trouve encore de l'acide acétique, et des acétates de potasse et de chaux dans la racine fraîche d'aunée.

Les vertus médicinales de cette plante sont incontestables. Gilibert la regarde comme une des plus précieuses que possède la thérapeutique. Elle occupe en effet une place distinguée dans les ouvrages des pharmacologistes et des praticiens.

Dioscoride, dont le témoignage n'est pas à dédaigner, signale l'utile influence qu'elle exerce sur l'organe utérin, sur les voies urinaires, et sur l'appareil respiratoire. Hippocrate et Galien ne jugent pas moins favorablement l'aunée, dont les modernes ont, à leur tour, constaté les propriétés toniques, stimulantes, béchiques. Toutefois, certains auteurs l'ont vantée avec une exagération que je suis loin d'approuver: aussi me garderai-je de lui prodiguer, avec Diemerbroek, les titres d'alexitère et d'alexipharmaque; j'attendrai de nouveaux essais pour admettre l'assertion de Hermann, qui prétend que la racine d'aunée dissipe le tremblement des membres produit par le mercure. Mais ce qui paraît hors de doute, c'est l'efficacité de l'onguent et de la décoction d'aunée pour guérir la gale de l'homme et celle des

(2) *Annales de chimie*, tome 76, page 98.
(3) *Dictionaire des sciences médicales*, tome 2, page 458.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0336-1
DFG

brutes (4). Elle fait la base de diverses compositions pharmaceutiques. Les anciens nous ont transmis les formes variées sous lesquelles ils l'administraient : tantôt ils la donnaient en poudre, tantôt infusée dans l'eau, dans le vin ; tantôt ils l'incorporaient dans un loch, tantôt ils en préparaient une sorte de rob. Dioscoride recommande en outre de fomenter avec la décoction vineuse des feuilles les membres affectés de douleurs sciatiques. J'ai fréquemment prescrit avec succès la racine d'aunée, pulvérisée à la dose d'un gros. Le docteur Alibert fait souvent usage du vin d'enula campana ; il emploie également le sirop, ainsi que les extraits aqueux et spiritueux. Confites dans le sucre, les tranches de racine d'aunée sont un stomachique utile et agréable (5).

L'art tinctorial peut encore, selon Willich, tirer parti de cette racine, pour communiquer aux étoffes une couleur bleue.

Deux autres espèces d'inule ont des propriétés médicinales très-analogues à celles de l'aunée. La première est l'inule odorante, qui se plaît dans les climats chauds ; la seconde est l'inule des prés, trop louée par Linné, qui l'a décorée d'un titre que l'expérience clinique n'a point sanctionné, *inula dysenterica* : elle est ordinairement désignée dans les pharmacies sous le nom de *conyza* ou *conyza media*.

(4) WOLF (J.-G.), *De viribus inulæ helenii in scabie persanandá*, *Epistola* ; in-4°. *Lipsiæ*, 1787.

(5) *Enula campana ; hæc reddit præcordia sana.*

SCHOLA SALERN.

BECK (Jean-Frédéric), *De helenio*, *Diss. inaug. præs. Joan. Adolph. Wedel* ; in-4°. *Ienæ*, 1719.

## EXPLICATION DE LA PLANCHE 48.

(*La plante est réduite à la moitié de sa grandeur naturelle*)

1. Fleuron hermaphrodite du centre, de grandeur naturelle.
2. Demi-fleuron de la circonférence, simplement femelle, de grandeur naturelle.
3. Anthères réunies et grossies d'un fleuron du centre, dont chaque anthère se termine par deux soies.
4. Sommet d'un style grossi.
5. Racine réduite.

Universitäts- und Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0337-6
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0338-2
DFG

Universitäts- und
Landesbibliothek Düsseldorf
urn:nbn:de:hbz:061:2-148284-p0339-1
DFG